

tionnements que nous y avons apportés ; l'orientation nouvelle que nous avons donnée à cet enseignement au fur et à mesure de l'évolution des sciences médicales.

En un mot, à défaut de millions, d'escaliers de marbres et de pilastres dorés, vous auriez constaté que l'école de médecine Laval est animée d'un véritable esprit de progrès qui s'est développé aussi rapidement que nos ressources restreintes nous le permettaient, et qui a presque triplé le programme de ses études depuis 15 ans. Le cours est, aujourd'hui, de 5 ans.

Enfin vous auriez appris une chose dont vous êtes incapables aux Etats-Unis : que la plupart de ces 35 agrégés ou professeurs-suppléants enseignent *sans aucune rémunération*, et que les professeurs titulaires sont à peine payés.

N'avez-vous pas observé, aussi, que les élèves sont logés dans une magnifique bâtisse où les salles de cours et les laboratoires sont bien éclairés, bien ventilés et proprement tenus ?

— Non.

Vous ignorez tout cela ; ou plutôt, vous feignez de l'ignorer, car je sais pertinemment qu'un de nos professeurs vous a renseigné sur tous les faits importants qui concernent notre Université.

Vous avez même eu en votre possession — vous les avez encore — tous les documents — annuaires des Universités Laval de Québec et de Montréal, annuaire de la faculté de Médecine à Montréal — qui vous permettraient de nous rendre justice au point de vue des chiffres et des dates, au moins.

Plus que cela, vous avez même reçu tous ces documents annotés de façon à vous simplifier la tâche.

Vous n'en avez pas tenu compte. Au contraire, vous avez fausé délibérément les chiffres dans le but évident de déprécier l'enseignement médical français au Canada.

Sur quoi vous basez-vous pour écrire à la page 150 de votre rapport " . . . and Laval at Montreal have no present function " ?

Pourquoi donc avez-vous ignoré les documents officiels que vous avez encore entre les mains et qui vous auraient permis de tirer des conclusions moins draconiennes ?

Pourquoi ?

Parce que vous n'avez pas pris la peine de les lire ou que vous êtes incapable de les comprendre, car ils sont publiés en français.